

pérature tiède, de faire vaporiser de l'eau chaude dans leur chambre, et, mieux encore, de les soumettre à des fumigations d'eau chaude, à l'aide d'un des appareils usités en pareil cas.

CHAPITRE II

Modificateurs de la fétidité de la sécrétion mucipare

On ne saurait contester l'extrême analogie qui existe entre l'appareil sécréteur des muqueuses et celui de la peau; elle n'est pas moins évidente au point de vue physiologique qu'au point de vue anatomique. De même que nous avons vu la sécrétion sébacée de la peau prendre une abondance insolite et acquérir en même temps une fétidité spéciale, de même aussi la sécrétion mucipare peut, dans quelques régions, offrir cette dernière particularité. C'est surtout la sécrétion de la membrane de Schneider qui est disposée à cette altération spéciale: d'où l'ozène idiopathique ou punaisie; affection tenace, horriblement rebu-tante, qui condamne quelquefois les malheureux qui en sont atteints à un isolement pénible et compromet leur avenir.

L'ozène est souvent symptomatique d'ulcérations vénériennes ou d'un coryza chronique qui détermine un gonflement de la muqueuse: les matières sécrétées sont retenues et, comme dans le cas de calcul nasal, subissent sur place une altération qui les rend plus ou moins fétides.

Mais, indépendamment de ces cas d'ozène se rattachant à une lésion matérielle de la muqueuse olfactive, il en est d'autres où cette membrane reste saine; seulement elle est le siège d'une sécrétion plus abondante et fétide. Les femmes, comme on le sait, y sont particulièrement disposées, et surtout les jeunes filles strumeuses. Cette affection paraît aussi se montrer de préférence (sans que cette condition de structure soit indispensable) chez les individus à nez relevé ou camard, et dans bon nombre de cas elle est héréditaire. Elle semble si bien liée à une disposition générale, que l'on a vu, chez des jeunes filles atteintes d'ozène essentiel (Max Simon en a cité un exemple), la sécrétion d'un vésicatoire offrir la même odeur repoussante. La fétidité de l'ozène augmente avec l'abondance du flux mucipare des narines, et, dans certaines conditions physiologiques, principalement aux approches des règles. Il est impossible de ne pas rapprocher cette fétidité du mucus nasal de celle des sueurs locales des pieds, chez certains individus. L'ozène, quand il dure depuis longtemps, devient-il, comme cette dernière sécrétion, une condition d'équi-

libre de la santé? Nous ne sachons pas qu'on ait rien remarqué d'analogue.

Trois indications dominent le traitement de l'ozène essentiel:

1° Combattre l'état de lymphatisme ou de scrofule auquel il se rattache si souvent;

2° Masquer son odeur par des soins minutieux de propreté;

3° Modifier localement l'état de la muqueuse olfactive.

Le séjour à la campagne, l'exercice au grand air, les toniques, les ferrugineux, les iodiques, une nourriture fortifiante, etc., répondent à la première de ces indications. On remplit la seconde en nettoyant les narines à l'aide d'injections répétées, de manière à prévenir le séjour prolongé des produits de la sécrétion. De l'eau de rose ou de jasmin atteint assez bien ce but. En 1854, Maisonneuve a lu à l'Académie de médecine une note dans laquelle il établit que, lorsque des injections sont poussées avec une certaine force par une des narines, elles ressortent par l'autre sans pénétrer aucunement dans la gorge, et il conseille ces irrigations nasales dans le cas d'ozène; les malades peuvent, au reste, se les faire eux-mêmes avec une grande facilité. L'emploi d'une canule à jets récurrents et spiroïdes permet, dans ces injections, si le malade penche un peu la tête en avant, de limiter leur action à la seule muqueuse nasale et d'empêcher que le liquide qui les constitue soit dégluti.

Relativement aux modificateurs locaux de la muqueuse, ils sont surtout indiqués quand l'ozène est symptomatique d'une rhinite ulcéreuse. Toutefois on a eu quelquefois recours avec succès, dans l'ozène idiopathique, au reniflement d'une solution de chlorate de potasse⁽¹⁾ ou à un mélange de chlorate de potasse finement pulvérisé et de sous-nitrate de bismuth⁽²⁾. Ces moyens inoffensifs peuvent avoir leur utilité.

Quant à l'usage du tabac à priser, recommandé par Sauvages, il peut être essayé si l'âge des malades, leur sexe ou leur répugnance, ne s'y opposent pas; mais ce moyen n'a pas d'effet désodorant, et son action substitutive locale doit être insuffisante. On pourrait, je crois, mélanger le tabac avec du charbon porphyrisé; des injections et des soins de propreté dissimuleraient les inconvénients de la couleur de cette substance.

Trousseau a formulé divers mélanges à employer dans l'ozène

⁽¹⁾ 504. On emploie 4 gram. de chlorate de potasse pour 120 gram. d'hydrolat de rose.

⁽²⁾ 505. Ce mélange est formé de chlorate de potasse, 1 partie, et de sous-nitrate de bismuth, 9 parties.

comme poudres à priser (*) et des injections ayant pour but de modifier la muqueuse nasale (²), applicables surtout aux enfants, et qui, chez l'adulte, servent de complément à l'usage de priser. Il a insisté, avec raison, sur l'extrême sensibilité de la muqueuse olfactive, et il recommande de n'augmenter la force de ces injections qu'au fur et à mesure que la muqueuse aura perdu de son impressionnabilité.

Ce n'est pas seulement la muqueuse nasale qui peut présenter une fétidité anormale : la muqueuse vulvo-vaginale et même la muqueuse aérienne peuvent être atteintes d'ozène (de ὄζω, sentir) accidentel ou permanent. Les médecins anglais ont décrit, sous le nom de *bronchite fétide*, une forme particulière de bronchite chronique dans laquelle, sans qu'on puisse supposer l'existence de gangrène pulmonaire, l'haleine et les crachats ont une fétidité anormale. Laycock, faisant analyser les crachats dans un cas de cette nature, y a trouvé de l'acide acétique, de l'acide butyrique et de la méthylamine (*Med. Times*, may 1857). On comprend que, dans ces bronchites, les inhalations de liquides désodorants sont indiquées. N'y aurait-il pas lieu d'essayer l'action de la liqueur de Labarraque poudroyée au néphogène ?

(*) 506. Trousseau recommandait, dans l'ozène, l'emploi de poudres à priser ainsi formulées :

- 1° Sous-nitrate de bismuth et talc de Venise, à parties égales.
- 2° Chlorate de potasse, 2 gram.; sucre porphyrisé, 15 gram.
- 3° Précipité blanc, 25 centigr.; sucre porphyrisé, 15 gram.

On nettoie, au préalable, les fosses nasales à l'aide de reniflements d'eau tiède ou froide, et on enlève soigneusement les mucosités concrètes. On commence par les prises mercurielles, et on en emploie 1 ou 2 par jour, et seulement pendant quelques jours, à raison de l'irritation qu'elles déterminent. Ultérieurement, on a recours aux prises de bismuth. On termine par l'une des injections ci-dessous.

(²) 507. Les injections conseillées par le même clinicien sont celles-ci :

1° *Eau phagédénique*, 200 gram. On agite bien le flacon avant d'en faire usage (1 à 2 cuillerées à bouche dans un verre d'eau). Il s'agit ici de l'*eau phagédénique jaune*, préparée avec 10 centigr. de bichlorure de mercure et 22 gram. d'eau de chaux, et non pas de l'*eau phagédénique noire*, préparée avec 5 centigr. de protochlorure de mercure et 22 gram. d'eau de chaux. La première est plus active.

2° *Sublimé*, 1 gram.; alcool, 100 gram. Une cuillerée dans un verre d'eau.

3° Solution de *chlorate de potasse* au 50°.

4° *Azotate d'argent*, 5 centig.; eau distillée, 100 gram.

5° *Sulfate de cuivre* ou de *zinc*, aux mêmes doses. (Trousseau, *Clinique médic. de l'hôtel-Dieu de Paris*, t. I, p. 632).

SECTION TROISIÈME

MODIFICATEURS DE LA SÉCRÉTION URINAIRE

La sécrétion urinaire est une des fonctions les plus importantes de l'économie, une de celles, par conséquent, dont l'intégrité est le plus étroitement liée au maintien de la santé et de la vie. Elle constitue, en effet, l'une des voies les plus larges de la dépuration organique; et, si l'exhalation cutanée et pulmonaire, la sécrétion hépatique, concourent avec elle au même but, elles lui sont hiérarchiquement subordonnées sous ce rapport. C'est dire assez combien les indications thérapeutiques relatives à cette sécrétion sont diversifiées et importantes. Avant de les examiner en détail, établissons en quelques mots les données principales de la physiologie et de la chimie actuelles sur la composition normale de l'urine; elles sont indispensables, en effet, pour apprécier les changements morbides qui se manifestent dans la constitution de ce fluide excrémentiel.

L'urine normale est un liquide transparent, d'un jaune ambré, à odeur animale spéciale, à saveur salée, d'une température identique à celle du sang, d'une composition chimique très-variable, très-complexe et très-mobile, et subissant, par conséquent, peu après son émission, un travail d'altération intime dont le dernier terme est la putréfaction. Les variétés infinies de l'état physiologique et morbide, la nature de l'alimentation, le mode de fonctionnement des autres émonctoires, etc., sont autant de conditions qui modifient les qualités et la composition de l'urine et qui expliquent la divergence des analyses fournies par les différents auteurs. La physiologie d'une part, la pathologie de l'autre, étudient ces conditions variées; leur étude est étrangère à notre sujet, et nous ne pouvons que rappeler rapidement les particularités le plus généralement admises et dont l'ensemble peut être considéré comme représentant la composition moyenne de l'urine dans l'état normal.

Nous ne dirons rien de sa quantité, les recherches de Prout et de Becquerel sur ce sujet montrant suffisamment qu'il est impossible d'arriver à rien de précis sous ce rapport, et nous ferons remarquer, avec Copland, que cette détermination perd singulièrement de son importance quand on songe que la quantité des urines n'est en rien liée à l'activité des fonctions dépura-